La philatélie au Défap : un service discret, une solidarité bien réelle

Au sein des locaux du Défap, un service aussi discret qu'essentiel poursuit sa mission de solidarité internationale : la philatélie. Bien plus qu'un art du collectionneur, elle devient ici un levier concret de financement au service de l'éducation et de l'égalité des chances. Six bénévoles retraités œuvrent avec patience et précision pour donner une seconde vie aux timbres reçus. Yves, passionné depuis l'enfance, trie et classe minutieusement les pièces qui arrivent chaque semaine tandis que Roger, cartophile, s'attache quant à lui aux cartes postales. Ensemble, ils accomplissent un travail de fourmi dont les bénéfices alimentent un projet crucial : l'accès à l'enseignement supérieur pour des jeunes filles en République Démocratique du Congo.

Des bourses d'études pour les jeunes filles de l'UPRECO

Depuis 2018, le Défap soutient l'UPRECO (Université Presbytérienne du Congo), l'une des institutions de notre réseau les plus fragilisées. Implantée dans le Kasaï, région éloignée des centres décisionnels et marquée par l'instabilité, l'université subit une précarité chronique : bâtiments en dégradation, professeurs impayés, infrastructures limitées. Dans ce contexte difficile, les jeunes filles sont les premières victimes. Coutumes, pauvreté, mariages précoces ou précarité les éloignent trop souvent des études.Pour répondre à cet enjeu, l'UPRECO a mis en place, avec l'appui du Défap, un programme de bourses destiné aux étudiantes issues de familles très pauvres. Ces bourses financent les frais académiques, la documentation et une partie des soins médicaux. Les candidates sont sélectionnées par une commission

spécifique, sur la base de critères exigeants : obtention du diplôme d'État, engagement chrétien, réputation dans la communauté et situation de grande vulnérabilité. Dix jeunes filles bénéficient ainsi chaque année de ce soutien, qui ouvre la voie à une licence en trois ans.Ce programme trouve ses origines dans un engagement porté autrefois par la Fédération des Femmes Protestantes Suisses, repris depuis par le Défap lorsque ce financement s'est arrêté. Aujourd'hui, la quasi-totalité des ressources permettant de poursuivre cette action provient… du service Philatélie. Or les revenus tirés des ventes de timbres diminuent, alors même que les besoins dans la région s'intensifient.

Comment contribuer ?

Le service Philatélie du Défap collecte, trie et vend les timbres reçus, aussi bien à des particuliers qu'à des grossistes. Chacun peut contribuer à ce travail de solidarité :

- en donnant de vieilles collections ou des timbres récents,
- en achetant les lots préparés par les bénévoles (pochettes de 100 timbres identiques, timbres de valeur, cartes triées par thèmes ou pays).

Les visiteurs peuvent prendre rendez-vous pour découvrir les collections sur place et échanger avec les bénévoles. Chaque timbre confié ou acheté participe directement à ouvrir l'avenir d'une étudiante du Kasaï. Derrière ces petits morceaux de papier se joue une grande cause : permettre à des jeunes filles de poursuivre leurs études, de gagner en autonomie et de devenir, demain, des actrices du développement de leur communauté.

Contactez-nous

Le Défap à Djibouti : au plus près des acteurs et des projets de l'EPED

Du 16 au 23 octobre 2025, Vincent Nême-Peyron, secrétaire général du Défap et Jean-Luc Blanc, président de la Communauté des Églises Protestantes Francophones (CEPF) se sont rendus à Djibouti pour assurer le suivi du partenariat avec l'Église Protestante Évangélique de Djibouti (EPED), rencontrer les acteurs engagés sur le terrain et faire le point sur les projets en cours. La mission visait également à rencontrer le pasteur Bernard Folly, nouvel envoyé en VSI, et à échanger avec les deux autres volontaires portés par le Défap.

À Djibouti, le Défap renforce son partenariat avec l'EPED

Pour le Secrétaire général du Défap, cette mission constituait une première découverte du pays, de l'EPED, un espace mixte, cultuel et social, et des femmes et des hommes qui le portent. L'objectif était d'exprimer la gratitude du Défap aux autorités djiboutiennes, tout en réaffirmant que l'EPED s'inscrit dans un réseau solide, étroitement relié au protestantisme français. Les échanges avec les agences d'État et les organisations internationales ont permis de revenir sur les projets déjà menés et d'esquisser les prochaines étapes. Parmi les actions évoquées figurent la formation en infographie destinée aux personnes porteuses de handicap en partenariat avec l'ANPH, le soutien à l'enseignement du français assuré par l'Ambassade de France, ainsi que la mise en place de sessions de coupe et couture pour de jeunes filles, qui repartiront avec leur machine à coudre. Le dialogue a également porté sur le développement d'une filière

de formation en énergie solaire menée avec le Ministère de l'éducation nationale et de la formation professionnelle, lequel mobilise des enseignants du secteur public, ainsi que sur la formation des enseignants à la prise en charge des enfants à besoins spécifiques, dans une perspective d'inclusion renforcée.

Cette mission a permis de rencontrer le pasteur Bernard Folly, nouveau directeur du centre de formation en Volontariat de Solidarité Internationale. Après une période initiale d'installation, il est soucieux de s'intégrer pleinement, en travaillant d'une part en lien avec Pierre Tshimanga, administrateur de l'EPED mais aussi en apprenant l'anglais. Formé en éco-agriculture, il nourrit l'ambition de mettre ses compétences au service de nouveaux projets dans ce domaine, malgré un climat local peu propice qui rend ce défi particulièrement exigeant.

Un temps a été consacré à la rencontre des nombreux partenaires de l'EPED notamment l'aumônerie protestante aux armées présent au culte francophone, l'Agence nationale des personnes handicapées (ANPH) qui accompagne l'organisation dans ses projets de formation et enfin l'ambassade de France à Djibouti.

Des temps forts au cœur de la mission

Parmi les temps forts de la mission, deux célébrations cultuelles ont eu lieu : un culte anglophone le vendredi matin, puis un culte francophone le dimanche soir. La communauté, véritable mosaïque multiculturelle réunissant des fidèles malgaches, congolais, camerounais, sénégalais, angolais, français, américains, coréens, japonais ou encore kenyans, témoigne d'une diversité théologique assumée. La prédication dominicale était assurée par le pasteur Vincent Nême-Peyron, devant une assemblée de 50 à 60 personnes, un niveau de participation similaire pour chacune des célébrations.

Le séjour a également été marqué par un temps de dialogue interreligieux organisé à l’occasion de la Journée internationale de la paix. Dans les salons d’un grand hôtel de la capitale, représentants chrétiens et musulmans ont échangé autour des enjeux de coexistence et de collaboration sociale. Si certains responsables musulmans étaient présents, les imams invités avaient décliné la participation. La table-ronde, présidée par Jean-Luc Blanc, a permis d’aborder sans détour des sujets sensibles, notamment la question de la dhimmitude. Tous les participants ont toutefois souligné la qualité des relations intercommunautaires à Djibouti et exprimé leur souhait de renforcer les initiatives communes au service de la société.

Cette mission confirme la solidité et la pertinence du partenariat engagé avec l’EPED. Elle a offert un aperçu concret du travail d’une Église solidement enracinée dans la société djiboutienne et engagée au cœur d’enjeux humains et sociaux. La diversité des collaborations menées avec les institutions nationales et les organisations internationales présentes sur place témoigne de la rigueur, de la prudence et de l’efficacité de son action.

Soutenons le volontariat international

Éthique protestante et proposition sociétale : rendez-vous ce 11 décembre

Pour l'édition à venir des Jeudis du Défap, le Service protestant de mission reçoit Richard Macaire Lengo, chercheur congolais dont le travail éclaire avec finesse les liens entre religion, société et transformations contemporaines. Sa conférence, intitulée « Éthique protestante et proposition sociétale », s'inscrit dans un contexte où les Églises sont confrontées à de profondes mutations sociales et théologiques. En prenant appui sur le cas de l'Église Évangélique du Congo (EEC), il s'agira d'interroger comment un héritage protestant marqué par le rigorisme moral et un fort idéal de cohérence biblique peut évoluer au contact des dynamiques sociales, économiques et culturelles actuelles.

Cette rencontre prolonge une relation féconde entre le Défap et Richard Lengo, dont les séjours de recherche financés par le Défap ont joué un rôle déterminant dans l'avancement de ses travaux et dans le développement d'un regard sociologique ancré dans la francophonie protestante.

Je m'inscris à la conférenceLe parcours de Richard Macaire Lengo

Richard Macaire Lengo est docteur en sociologie, Maître Assistant CAMES, enseignant-chercheur à l'Université Marien Ngouabi et à l'Université Protestante de Brazzaville. Né le 6 mai 1972 à Bokagna, il mène aujourd'hui une carrière intellectuelle reconnue dans l'étude du religieux et des mutations sociales au Congo et dans l'espace francophone.

Son parcours est marqué par une trajectoire atypique : après une première formation en sociologie du travail (2001-2002), il doit interrompre ses études faute de soutien avant d'y

revenir en 2012 avec un master en ressources humaines. Inscrit en thèse en 2014, il se heurte aux limites structurelles du système académique congolais – manque de bibliothèques spécialisées, déficit d'encadrement – jusqu'à ce que le Défap intervienne en 2019, lui permettant un séjour de recherche décisif à Paris. Cette bourse contribue directement à la finalisation et à la soutenance de sa thèse en 2021, événement mis en lumière sur le site du Défap.

Un second séjour en 2023 renforce encore sa production scientifique : finalisation de son premier ouvrage, intégration au laboratoire Groupe Société, Religion et Laïcité (GSRL), participation à des séminaires, présentations de ses travaux et reconnaissance au sein de la communauté des chercheurs. Par l'accompagnement apporté, le Défap devient pour lui un partenaire essentiel dans le déploiement d'une recherche rigoureuse et contextualisée.

Pourquoi parler de l'éthique protestante et proposition sociétale ?

Le sujet proposé – la mutation de l'ethos protestant au sein de l'EEC – ouvre sur une réflexion fondamentale : quel est le rôle de l'Église dans la société contemporaine ? Richard Lengo part du constat d'un écart grandissant entre l'idéal historique du protestantisme congolais et certaines pratiques actuelles. Jadis, l'EEC portait une identité religieuse marquée par le réveil spirituel scandinave : un protestantisme rigoureux, cohérent, fondé sur une éthique morale forte qui avait profondément modelé la société congolaise.

Aujourd'hui, selon le chercheur, cet « exceptionnalisme protestant » semble s'éroder. Des comportements qualifiés de « pratiques du monde » émergent dans l'espace ecclésial : logiques de pouvoir, dérives morales, tensions institutionnelles. Comment une Église, chargée de gérer les biens de salut, peut-elle être à son tour « convertie par le monde » ?

Ce questionnement dépasse largement le seul contexte congolais : il interroge la manière dont les Églises africaines, francophones et plus largement protestantes évoluent au sein de sociétés traversées par la modernité, la globalisation, les crises économiques ou les recompositions culturelles. L'analyse de Richard Lengo articule ainsi dynamiques internes (théologiques, institutionnelles) et dynamiques externes (mutations sociales, pressions politiques, transformations culturelles), offrant une lecture sociologique fine de ces changements.

En invitant ce chercheur, le Défap poursuit sa mission : soutenir une réflexion théologique et sociétale ancrée dans la pluralité du protestantisme mondial et nourrir le dialogue entre Églises partenaires. La conférence sera l'occasion de comprendre comment l'éthique protestante peut encore aujourd'hui inspirer une proposition sociétale crédible, pertinente et porteuse de transformation.

Je m'inscris à la conférence

Haïti, le prix de l'indépendance : Retour sur le colloque de la Plateforme Haïti

La Plateforme Haïti : un réseau de solidarité entre protestantismes français et haïtien

La Plateforme Haïti regroupe depuis 2008 plusieurs organisations protestantes françaises engagées aux côtés de la

Fédération Protestante d'Haïti (FPH). Née après le cyclone qui a ravagé l'Artibonite, elle répond à un constat simple : Haïti traverse des crises profondes qui exigent une coopération structurelle, pas seulement de l'urgence.

Ses missions :

- coordonner les actions humanitaires et sociales ;
- partager l'information entre acteurs français et haïtiens ;
- évaluer les projets portés par les partenaires haïtiens ;
- informer le public français sur l'actualité d'Haïti ;
- valoriser les initiatives menées sur le terrain.

Elle réunit notamment le SEL, ADRA France, le Défap, La Cause, la Mission Biblique et des représentants des Églises haïtiennes en France. En 2025, face à une situation nationale dramatique, la Plateforme intensifie son rôle d'alerte et de réflexion, notamment autour de la question de la dette d'indépendance qui marque encore le pays.

Pourquoi un colloque sur "Haïti, le prix de l'indépendance" ?

Le colloque s'inscrit dans le bicentenaire de 1825, année où la France a imposé à Haïti une indemnité de 150 millions de francs-or pour reconnaître son indépendance. Cette dette – financée par des emprunts coûteux – a absorbé pendant un siècle une grande partie des recettes du pays, freinant son développement et laissant des traces durables : infrastructures sous-financées, État affaibli, inégalités croissantes et dépendance extérieure.

Aujourd'hui, Haïti traverse une crise sans précédent : effondrement des institutions, violences des gangs, crise alimentaire, déplacements massifs. La question de la justice historique redevient centrale.

En avril 2025, Emmanuel Macron reconnaît une « faute morale »

mais n’annonce aucune réparation. Une commission franco-haïtienne est créée, mais sans engagements financiers. Dans ce contexte, la Plateforme Haïti souhaite relancer le débat et offrir un espace de réflexion en rassemblant historiens, économistes, théologiens, sociologues et acteurs de terrain.

Trois jours pour comprendre l’histoire, les blessures et les chemins possibles

Ouverture avec la projection du documentaire “Haïti, la rançon de l’indépendance”

L’événement s’est ouvert par la projection du film de Wandrille Lanos, enquête rigoureuse menée entre Paris et Port-au-Prince, explorant les archives diplomatiques françaises et celles de la Caisse des Dépôts. Le documentaire revient sur l’histoire de l’indépendance de 1804 et sur la mécanique financière qui a piégé Haïti dans un siècle de remboursement. Cette soirée introductive a permis d’entrer dans la complexité historique qui allait structurer les débats du lendemain.

Un colloque d’experts à la Fédération Protestante de France

La journée s’est ouverte par un discours de Christian Krieger, président de la Fédération protestante de France, suivi par Jean-Marc Ayrault, président de la Fondation pour la Mémoire de l’Esclavage, soulignant l’enjeu mémoriel, politique et moral de cette histoire partagée.

Retour historique et crise actuelle

Le politologue Jacques Nési a retracé deux siècles de vie politique haïtienne, montrant comment la dette a contribué à fragiliser l’État et à alimenter instabilité, corruption, conflits internes et dépendances étrangères. Son analyse du

prix politique de la dette a trouvé un écho direct dans l'exposé de Michel Forst, rapporteur spécial de l'ONU, qui a décrit sans détour la réalité actuelle du pays : des gangs surarmés contrôlant des pans entiers du territoire, un État paralysé, une mission internationale en difficulté, une insécurité alimentaire critique et un effondrement économique généralisé.

Les conséquences multiformes de la dette : économie, sociologie, théologie

Trois experts – Denis Cogneau, Henri Claude Telusma, Corinne Lenoir – ont proposé une analyse croisée exceptionnelle :

Économiquement, la dette haïtienne de 1825 équivalait à 240 % du revenu annuel national, un record mondial. À titre de comparaison, l'indemnité imposée au Maroc par l'Espagne en 1860 représentait 2 % de son revenu annuel. Aucun autre pays n'a subi une charge aussi lourde à la naissance de son indépendance.

Sociologiquement et philosophiquement, la dette a engendré :

- une peur symbolique de la liberté, intériorisée comme un risque ;
- une survalorisation du blanc, perçu comme détenteur du pouvoir légitime ;
- une psychologie collective de la punition : la réussite comme menace ;
- un impact spirituel profond : fragilisation de la foi chrétienne, lourde d'ambivalences liées au passé colonial.

Religieusement, le christianisme coexiste avec le vaudou, perçu comme une résistance culturelle et un ancrage identitaire autonome. La dette a façonné ces dynamiques spirituelles.

Restitution, réparations, coopération : quelles voies

possibles ?

Dans une intervention très attendue, le géographe Jean-Marie Théodat a interrogé les enjeux concrets d’une restitution : Qui devrait payer ? À qui ? Sous quelle forme ? Pour quels objectifs collectifs ? Il a plaidé pour une coopération caribéenne renouvelée, structurée et non uniquement symbolique.

Un temps spirituel et communautaire

Le colloque s’est conclu par un culte animé par la communauté haïtienne du temple de l’Étoile. Un moment de prière, de mémoire et de solidarité, accompagné d’une invitation adressée à toutes les paroisses : consacrer un temps d’information, de recueillement et de soutien à Haïti.

Conclusion

Le colloque « Haïti, le prix de l’indépendance » a su mettre en lumière une réalité essentielle : la situation actuelle d’Haïti n’est pas le produit du seul présent, mais celui de siècles de domination, d’indemnités illégitimes, de catastrophes naturelles, d’ingérences et de dysfonctionnements internes.

En rassemblant experts, acteurs humanitaires, théologiens, politiques et communautés protestantes, la Plateforme Haïti a offert un espace rare : un lieu pour comprendre, nommer les injustices et ouvrir des pistes d’avenir.

Le Défap accueille une nouvelle promotion de volontaires de réciprocité

Du 4 au 6 novembre, nos locaux ont accueilli sept jeunes volontaires venus du Togo, du Bénin et d'Égypte, venus se préparer à leur mission de volontariat en France. Pendant quelques jours, l'espace s'est transformé en véritable lieu de rencontre, d'apprentissage et de partage interculturel.

Le volontariat en réciprocité

Le volontariat de réciprocité permet d'accueillir en France des jeunes issus de pays où sont également envoyés des volontaires français. Il s'inscrit dans le cadre du volontariat international d'échange et de solidarité, favorisant un équilibre dans les échanges. Depuis sa création, le Défap porte la volonté de renforcer l'envie de rencontre et de changement. Partir et venir pour découvrir de nouvelles personnes et vivre d'autres réalités de vie ou une manière différente de faire Église. Ce dispositif renforce les liens de coopération, encourage une compréhension mutuelle entre les sociétés et ouvre la voie à un regard nouveau sur le monde. Pour les volontaires comme pour les Églises et structure d'accueil, il constitue une expérience précieuse, fondée sur l'échange, la solidarité et l'apprentissage interculturel.

> *« Le volontariat en réciprocité peut également servir de facilitateur dans les relations interculturelles parfois complexes dans nos structures dans nos œuvres et dans mouvements » Vincent Nême-Peyron, secrétaire général du Défap.*

Une formation du Défap

Durant ces deux journées de formation, les volontaires ont pu découvrir le Défap et ses missions, visiter la bibliothèque et les archives, participer à un atelier sur la communication… et profiter d'une visite de Paris ! Un programme pensé pour nourrir leur réflexion, leur donner des repères, tout en leur permettant de tisser leurs premières relations en France.

> *« C'était vraiment impressionnant de voir ce groupe de volontaires créer des liens aussi rapidement. En quelques heures à peine, une véritable cohésion s'est installée entre eux. Nous avons rencontré des profils profondément engagés dans la vie de leurs Églises, animés par une grande motivation et un vrai sens du service. Tous expriment le désir sincère de s'investir pleinement dans leurs missions et de contribuer activement à la dynamique de leurs structures d'accueil en France. » Caroline Mpessa Lobe & Anne-Sophie Macor, responsables volontariat*

Des parcours uniques, des missions variées

Derrière chaque volontaire, une histoire singulière. Parmi les volontaires nous avons eu l'opportunité de rencontrer Magloire venu du Togo, c'est la première fois qu'il vient en France et il va découvrir la ville de Colmar lors de son service civique en Animation et accompagnement à la scolarité d'enfants et de jeunes. De son côté, Asanat vient d'Égypte et elle avait déjà effectué un service civique à Strasbourg, aujourd'hui elle revient en tant que volontaire de solidarité international. Des parcours d'études différents, des expériences multiples, mais un même désir les réunit : celui de se mettre au service des autres avec des compétences uniques. Ainsi, Vianney apportera ses compétences en communication à la fondation *La*

Cause. Tandis que Carmelle et Jacob s'engageront auprès de personnes âgées ou en situation de handicap au *Sonnenhof*, à Bischwiller.

> *« C'est ma première expérience de volontariat […] la découverte de la France, la découverte d'autres personnes, le métissage culturel, le travail en équipe, c'est ce qui m'a motivé à faire ce travail et à opter pour cette mission » Carmelle, Volontaire en Service Civique*

Lettre de Nouvelles : Un poème de Tabitha

Tabitha, volontaire de réciprocité, effectue sa mission à Colmar au Centre Théodore Monod où elle organise des animations socioculturelles et des activités à destination des jeunes du campus.

Je marche, je roule, je découvre.

Des routes, des visages, des histoires,

Des émotions qui me bousculent,

Des moments simples qui deviennent des souvenirs,

Un voyage qui me change (surtout ma perception sur la vie),

Qui me fait grandir, doucement, sans que je m'en rende compte.

En Allemagne, je dors sous la pluie.

Les gouttes frappent la toile de ma tente.

Il fait froid, ça sent la terre mouillée,

Et pourtant, je souris.

Je me sens vivante, trempée mais libre,

Avec juste mon sac, ma tente et mon courage.

La pluie m’accompagne, elle me parle,

Et je continue, sans râler,

Comme si chaque goutte lavait un peu mes pensées.

Le Mur de Berlin, je l’ai vu.

Je l’ai touché, même.

Les gens autour prenaient des photos, émus,

Moi, je restais là, sans trop savoir quoi ressentir.

Je savais ce qu’il représentait : la peur, la séparation,

Mais pour moi, c’était juste un mur.

Un mur gris, lourd, témoin d’un passé qui n’est pas le mien.

Elle est celle de mon arrière-grand-père,

Celle d’un temps où il a dû fuir ou rester,

Un temps où les murs étaient plus que de la pierre,

Où ils déchiraient les familles, les vies, les rêves.

C’est peut-être son histoire que je porte sans le savoir.

Je me suis senti un peu coupable de ne rien sentir,

Mais parfois, l’histoire ne nous traverse pas de la même façon.

Et puis, la Pologne.

Le soleil m’a accueilli, fort, presque brutal.

Après des jours de gris, la lumière m’a frappé au cœur.

Les champs étaient vastes, les routes tranquilles,

Et je ne savais pas encore

Que ce pays allait m’émouvoir comme aucun autre.

Auschwitz.

Le nom suffit.

Je n’étais pas prêt.

Le silence m’a pris à la gorge.

Tout semblait calme, trop calme,

Mais derrière chaque mur, chaque pierre,

Je sentais les voix, les pleurs, la peur.

Les baraquements, les barbelés,

Les miradors qui regardent encore le vide,

Et ces rails, droits, sans fin,

Qui mènent là où plus rien ne vit.

J’ai eu les larmes aux yeux,

Pas seulement pour ce qui s’est passé,

Mais parce que je me sentais petite, impuissante,

Face à ce que les hommes ont pu faire.

J’ai marché lentement, sans parler,

Comme si mes pas dérangeaient les morts ou troublaient leur repos.

En repartant, je n’étais plus le même.

Je crois que ce voyage m’a appris le respect,

La fragilité, la force du souvenir.

J’ai compris que voyager, ce n’est pas juste voir,

C’est ressentir,

C’est accepter de ne pas tout comprendre,

Mais de ne jamais oublier.

Ensuite, j’ai pris la direction de Marseille.

Une ville qui m’a surpris, sincèrement.

J’ai flâné dans les rues, respiré l’air du sud,

Écouté les sons de la ville.

Et ce que j’ai aimé, c’est que j’étais avec Believe,

Et passer du temps avec elle a ajouté une touche spéciale à ce moment.

On a exploré la ville, on a ri, on a partagé des petits instants qui rendent les voyages uniques.

À Marseille, il y avait cette énergie, ce mélange de lumière, de bruit, de couleurs.

J’ai adoré être là, dans ces rues, avec une personne avec qui c’était facile de se perdre dans l’instant.

LAWSON-KPAVUVU Latré Tabitha

Télécharger la lettre

Les Jeudis du Défap : Le ministère de la délivrance dans les Églises d’Afrique – Le replay

Le jeudi 6 novembre, le rendez-vous mensuel du Défap accueillait le pasteur Parfait Bénédict Medoumba, membre de l’Église Presbytérienne Camerounaise (EPC) et docteur associé à l’Institut Protestant de Théologie (IPT) de Montpellier. Il y a présenté ses travaux de recherche sur le ministère de la délivrance, un sujet aujourd’hui très présent et parfois controversé dans de nombreuses Églises africaines. Cette rencontre a permis de mieux comprendre l’origine de cette pratique, son évolution dans les communautés chrétiennes, ainsi que les enjeux pastoraux, spirituels et théologiques qu’elle soulève.

Le ministère de la délivrance dans les Églises d’Afrique : réalités, dangers, perspectives

Le ministère de délivrance occupe aujourd’hui une place particulière dans la vie religieuse africaine, notamment au sein des Églises protestantes issues du renouveau charismatique. Selon la commission doctrinale du Renouveau Charismatique Catholique, la délivrance est comprise comme un don du Saint-Esprit, signe de l’abondance de la grâce divine et expression de la présence agissante de Dieu à travers l’Évangile. Partout où la Bonne Nouvelle est annoncée, affirme-t-on, le Royaume de Dieu répand lumière, paix et guérison.

Cependant, cette vision théologique, héritée de l’Écriture et de la tradition chrétienne, a connu en Afrique une appropriation particulière. Dans la dynamique de ce que certains chercheurs appellent la pentecôtisation du protestantisme africain, la délivrance est progressivement devenue non seulement un ministère parmi d’autres, mais, dans certaines communautés, le cœur même de la vie ecclésiale et la principale raison d’être du culte. Des temples, des salles culturelles et même des maisons traditionnelles ont été transformés en centres de guérison, de prière et d’exorcisme. Certains pasteurs, prophètes et prédicateurs se sont spécialisés dans l’identification des forces du mal et la libération des fidèles. Cette évolution a profondément modifié l’imaginaire religieux africain contemporain.

Une évolution accompagnée de dérives

Or, cette évolution n’est pas sans poser de sérieux questionnements. Plusieurs signes d’inquiétude apparaissent, notamment lorsque les pratiques de délivrance conduisent à la peur, à la culpabilité, à l’isolement familial ou à

l’appauvrissement des fidèles. Dans certains cas extrêmes, l’exercice de la délivrance devient une forme d’emprise psychologique qui fait du pasteur le médiateur exclusif entre l’individu et son salut. Des situations dramatiques, telles que le massacre du village de Shakahola au Kenya dirigé par un pasteur-gourou, ont rappelé combien ce terrain peut être fragile et exposé aux dérives.

Une enquête menée récemment au sein de l’Église Presbytérienne Camerounaise (EPC) montre que les demandes de délivrance sont variées : maladies dites inexplicables, chômage prolongé, difficultés conjugales, échecs scolaires, stérilité, addictions, conflits professionnels, blocages économiques ou même impossibilité d’obtenir un visa. Les fidèles interprètent ces difficultés comme des manifestations d’oppression spirituelle. Les pasteurs, en réponse, mobilisent différentes méthodes : prières avec imposition des mains, séances de jeûne, confessions guidées, récits de miracles de Jésus, mais parfois aussi rites d’inspiration traditionnelle présentés comme compatibles avec l’Évangile. Pour certains croyants, ces pratiques apportent un apaisement réel ; pour d’autres, elles génèrent confusion et inquiétude lorsqu’elles deviennent répétitives, inefficaces ou contradictoires avec la liberté évangélique.

Vers une pratique mieux encadrée

Il apparaît ainsi que la question centrale n’est pas tant de savoir s’il faut supprimer la délivrance – car elle appartient clairement à l’héritage chrétien – mais plutôt de déterminer comment elle doit être pratiquée. La Bible, lorsqu’on l’examine attentivement, présente la délivrance comme une œuvre de Dieu, mais une œuvre dans laquelle l’être humain est appelé à exercer sa liberté, son discernement et sa responsabilité. Jésus lui-même demande à l’aveugle : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (Lc 18,41), soulignant que la personne participe à sa propre guérison. La délivrance

authentique engage donc la conscience, la volonté et la transformation intérieure, et ne peut se réduire à un rituel mécanique ou théâtral.

C’est dans cette perspective qu’émerge l’exigence d’une rationalisation des pratiques. Il ne s’agit pas d’opposer foi et raison, ni de dissoudre le mystère spirituel dans l’analyse psychologique ou médicale, mais de reconnaître que la foi gagne toujours en profondeur lorsqu’elle est éclairée par la compréhension. Comme le suggère le philosophe Jacques Ladrière, l’irrationnel n’est souvent que ce dont nous ignorons encore les lois : la raison n’est pas une ennemie de la foi, mais son alliée dans la quête de vérité. Une délivrance réellement conforme à l’Évangile ne manipule pas, ne terrifie pas, ne déresponsabilise pas : elle libère, elle élève, elle restaure l’être humain dans sa dignité de créature voulue et aimée.

Ainsi, la question qui se pose désormais aux Églises protestantes d’Afrique n’est pas de renoncer à la délivrance, mais de la purifier. Elle doit être enseignée dans les instituts de formation théologique, éclairée par les sciences humaines, encadrée par des normes éthiques et régulée par une lecture rigoureuse des Écritures. La délivrance n’est véritablement chrétienne que lorsqu’elle conduit à la liberté intérieure, à la maturité spirituelle et à la responsabilité personnelle.

En définitive, l’enjeu est clair : comment articuler la puissance de l’Esprit avec la sagesse de la raison, de manière à promouvoir un ministère de délivrance qui soit à la fois fidèle à l’Évangile et bénéfique pour l’homme tout entier ? C’est à cette articulation que devra répondre la théologie pratique africaine du XXI^{e} siècle.

Les « Jeudis du Défap » : prochaine conférence

- **11 décembre :** Éthique protestante et proposition sociétale, avec Richard LENGO

S’inscrire aux Jeudis du Défap

Événement – Haïti, le prix de l’indépendance

En 1825, la France reconnaissait officiellement l’indépendance d’Haïti, premier État noir libre né d’une révolution d’esclaves. Mais cette reconnaissance s’est accompagnée d’une indemnité colossale imposée au jeune pays, marquant durablement son développement économique et social. Deux siècles plus tard, les répercussions de cette « dette de l’indépendance » restent au cœur des débats.C’est dans ce contexte de mémoire et d’actualité que la Plateforme Haïti, sous l’égide de la Fédération protestante de France, organise un événement d’envergure à Paris du 28 au 30 novembre 2025 : « Haïti : le prix de l’indépendance ». Cette initiative a pour ambition de fédérer autour d’Haïti un engagement à la fois solidaire, réflexif et spirituel

Trois jours pour réfléchir ensemble

Jour 1 – Vendredi 28 novembre (20h30)Soirée d’ouverture avec la projection du film « Haïti, la rançon de l’indépendance » de Wandrille LANOS. Un moment fort pour revisiter la mémoire du combat pour l’indépendance haïtienne. Suivi d’un débat avec

Jean-Marie Theodat et Henry-Claude Telusma

Jour 2 – Samedi 29 novembre (9h30-17h00)Le colloque s'ouvrira avec une allocution de Jean-Marc Ayrault et réunira des intervenants de renom, dont Jacques Nesi, Michel Forst, Jean-Claude Girondin, Jean Marie Théodat et Corinne Lanoir. Les échanges dépasseront le cadre historique pour questionner la réalité contemporaine : dette mémorielle, crises politiques, reconstruction et perspectives d'avenir.

Jour 3 – Dimanche 30 novembre (après-midi)Un culte animé par la communauté haïtienne aura lieu au Temple de l'Étoile à Paris, ouvert à toutes les paroisses désireuses de manifester leur soutien. Ce moment mêlera information, prière et solidarité. Le culte pourra être suivi en direct sur YouTube.

Informations pratiques

Lieux:

- Fédération protestante de France: 47 rue de Clichy, 75009 Paris
- Temple de l'étoile: 54-56 Av. de la Grande Armée, 75017 Paris

Partenaires de Plateforme Haïti:

Mission Biblique | La Cause | SEL | Fédération Protestante de France | ADRA | Église du Nazaréen | Défap**Contacts et inscriptions**

- **Sylvain Cuzent : cuzent.sylvain@gmail.com**
- **Philippe Verseils : philippe.verseils@wanadoo.fr**

Télécharger le programme

Lettre de Nouvelles : Deux ans à Madagascar

Après deux ans à Madagascar, Florence, volontaire de solidarité internationale, raconte dans cette lettre de nouvelles sa mission de soutien à la vie de la communauté des Sœurs MAMRE.

Tout d'abord j'aimerais remercier La Communauté des sœurs de Mamré. Cette Communauté a été pour moi comme il est dit dans Marc 10:29-30 «Si quelqu'un quitte maison Frère Sœur… À cause de moi et de la bonne nouvelle, cette personne recevra cent fois plus, dès maintenant dans ce monde. Elle recevra des maisons, des frères, des Sœurs….».

En leur compagnie j'ai reçu non seulement des sœurs mais aussi un enseignement. Par leurs témoignages de vie, de consécration. Les sœurs savent donner sans rien attendre. Partager est leur devise, aimer leur priorité. Durant ces deux années écoulées à leur côté, j'ai pu partager une partie de leur quotidien, et plus particulièrement celui des enfants (une centaine) issus de familles très défavorisées, du quartier.

Les sœurs accueillent les enfants à la cantine pour le repas de midi et du soutien scolaire. J'ai eu le privilège d'apporter une pierre à l'édifice. Partager une partie de la vie de ces enfants nous ramène aux choses essentielles. Le besoin de nourriture, d'affection, d'éducation. Redonner à ces enfants une place d'enfant. Un endroit sécurisant, un havre de paix.

Madagascar est un des pays les plus pauvres au monde. Pour ces enfants avoir accès à 3 repas par jour est un défi. C'est donc avec joie qu'ils viennent prendre le repas de midi avec nous. Dans cette cantine j'ai pu remarquer une grande complicité

entre les enfants et les adultes. A nous tous nous formons une grande famille. Chacun va œuvrer au bon fonctionnement de la maison. A mon grand étonnement c'est avec joie que les enfants participent aux tâches qui incombent au bon fonctionnement de celle-ci. Préparation du repas: lavage, épluchage, coupage des légumes. ..Les tâches ménagères : mettre les couverts, service, débarrassage, nettoyage du réfectoire, la vaisselle….Pour moi qui ai travaillé dans des institutions éducatives en France je dois bien admettre qu'il y a une grande différence dans l'attitude des enfants.

Est-ce un manque de reconnaissance ou tout simplement un dû ? En France la plupart des enfants reçoivent ce que l'on appelle les besoins fondamentaux. Avons-nous oublié l'essentiel ?

À Madagascar comme dans plusieurs pays pauvres, j'ai pu remarquer que le sens du partage demeure. Si un enfant reçoit 2 bonbons Il va en manger un et Il va garder l'autre pour son petit frère ou sa petite sœur…

Accueillir ces enfants c'est leur apporter une nourriture solide mais également une nourriture spirituelle. La prière, les partages bibliques font partie Intégrante de notre prise en charge. La parole de Dieu nous offre un support ou l'enfant peut se construire en sécurité. Elle offre un soutien inébranlable à quiconque la reçoit. Elle nous apprend à vivre ensemble à nous aimer, nous soutenir les uns les autres. C'est peut-être ça l'essentiel !!!!

À Madagascar l'enseignement est prodigué pour la plupart des matières en français. Et ceci dès l'école primaire. Pour certains enfants c'est peut-être la première fois qu'ils entendent cette langue ! Avec mes collègues nous leur proposons de revoir leur leçon d'une manière plus ludique : par des jeux, des dessins, des mises en situation. Nous avons également préparé un spectacle de Noël avec une pièce de théâtre en français. Les parents étaient fiers de leurs enfants et la directrice de l'école était agréablement

surprise !!

Partager ces moments est un réel plaisir, les enfants sont très persévérants, courageux. Nous avons terminé l'année avec un voyage d'étude à Majunga qui se situe à l'ouest de Madagascar. Là encore les temps de partage avec mes collègues et les enfants resteront des moments inoubliables. Nous sommes une grande famille unie par le biais de notre Seigneur Jésus et cela fait toute la différence.

Florence Ceraudo, juillet 2025Télécharger la lettre

Le ministère de la délivrance dans les Églises d'Afrique : Rendez-vous ce 6 novembre

Dans le cadre des « Jeudis du Défap », rendez-vous le 6 novembre à 18h30 pour rencontrer le pasteur Parfait-Bénédict Medoumba, théologien et docteur associé à l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier. À partir de son expérience pastorale et de ses travaux universitaires, il présentera une réflexion équilibrée sur les pratiques du ministère de la délivrance souvent marquée par des attentes spirituelles fortes, mais aussi par des dérives possibles. Sa conférence en ligne, intitulée « La pratique du ministère de la délivrance dans les Églises d'Afrique : réalités, dangers et perspectives », invitera à discerner ce qui relève d'une authentique action de libération chrétienne et ce qui peut s'éloigner du message de l'Évangile.

Je m'inscris à la conférence

Parfait-Bénédict Medoumba, pasteur de l’Église Presbytérienne Camerounaise

Il entre en 2007 à l’Institut Supérieur de Théologie de DAGER-BIBIA au Cameroun. En 2011, il soutient un mémoire de Licence en théologie portant sur « La question des éléments constitutifs de la personne dans l’Ancien Testament et dans la pensée africaine », avec une spécialisation en anthropologie biblique.

Poursuivant sa formation, il obtient en 2013 un Master en philosophie avec un mémoire intitulé « La question de l’unité essentielle du composé humain : du dualisme au triadisme », dans le champ de l’ontologie et de la métaphysique.

En 2021, il soutient une thèse de doctorat (Ph.D) en philosophie ayant pour thème : « Les fondements, le jeu et les enjeux du concept de l’unité de tension du composé humain dans le triadisme de Pierre Meinrad Hebga ». Il y approfondit les rapports entre esprit, âme et corps dans la pensée africaine et chrétienne, toujours dans la spécialité d’ontologie et métaphysique.

En 2024, grâce au programme d’échange théologique Nord-Sud du Défap, et sur recommandation de l’Église Presbytérienne Camerounaise (EPC) via l’ISPCC de Foulassi, il effectue un premier séjour de recherche postdoctorale de trois mois à l’Institut Protestant de Théologie (IPT) de Montpellier, sous la direction du Professeur Christophe Singer, dans le cadre de la théologie pratique.

De avril à juillet 2025, il est invité à nouveau à l’IPT de Montpellier, dans le cadre du séminaire de théologie pratique pour les étudiants de Master, tout en participant aux Rendez-vous de la Pensée Protestante organisés du 20 au 22 juin 2025 à la FUTP de Bruxelles (Belgique).

Depuis septembre 2025, il poursuit ses travaux en tant que Docteur associé à l'IPT de Montpellier. Ses recherches actuelles portent sur la thématique du ministère de délivrance, question sur laquelle il est invité à intervenir lors d'une conférence au Défap dans le cadre des « Jeudis du Défap ».

Pourquoi parler du ministère de la délivrance ?

Selon la Commission doctrinale du Service international du Renouveau charismatique catholique, « le ministère de délivrance peut se comprendre comme l'un des dons du Saint-Esprit qui témoigne de l'abondance de grâce que le Seigneur accorde à l'Église tout entière à travers le renouveau charismatique ». Dans cette perspective, l'action du Saint-Esprit accompagne toujours l'annonce de l'Évangile : là où la Bonne Nouvelle est proclamée, le Royaume de Dieu se rend présent, répand la paix, la lumière et une force de guérison. Ainsi, le ministère de délivrance n'est pas réservé à quelques personnes particulières : il est proposé à tout croyant qui confesse Jésus-Christ comme Seigneur. Cette étude se focalise sur l'approche chrétienne de ce ministère, généralement défini comme l'action de chasser les démons ou les esprits mauvais afin de libérer les personnes de leurs influences et des troubles qu'ils provoquent. Par exemple, aider quelqu'un à dépasser des accès répétés de colère en priant pour la libération de l'esprit à l'origine de cette souffrance.

Pour mieux comprendre ce ministère, Parfait-Bénédict Medoumba s'appuie sur les Écritures, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Il y examine, d'une part, la réalité des démons et de leur action contre l'être humain, et, d'autre part, la manière dont Jésus a guéri et délivré ceux qui étaient atteints de troubles qui dépassaient les seules explications médicales. Ses recherches ont pour objectif

d’évaluer la tendance à interpréter de manière trop « spirituelle » la souffrance et le mal-être dans la pratique du ministère de délivrance au sein de l’Église Presbytérienne Camerounaise. L’enjeu est de la préserver d’un excès de spiritualisme qui pourrait l’entraîner vers des dérives telles que le charlatanisme, le sensationnalisme ou la recherche du miracle à tout prix. Il faut ainsi encourager une approche plus équilibrée, où la foi s’accompagne également de la raison.

Je m’inscris à la conférence

Lettre de Nouvelles : Et ce n’est que le début de l’aventure

Bonjour, en bon arabe, on dit bien « Salam » !

Voilà déjà quatre semaines que je suis arrivé au Maroc dans le cadre de ma mission avec le Comité d’Entraide Internationale. Quand mon départ pour le Maroc est devenu concret, je n’arrivais pas à réaliser, jusqu’à la veille du voyage, que c’était une vraie grande décision : quitter mes amis, mes frères et sœurs en Christ, ma famille, bref, tout mon petit monde. Mais j’ai compris qu’au-delà d’une simple mission humanitaire, il y avait aussi en moi ce désir profond de découvrir comment l’Évangile se propage dans un pays où il reste encore assez limité, comme ici, au Maroc.

Le départ n’a pas été simple : un petit pincement au cœur en décollant de l’aéroport de Lyon…puis la joie en atterrissant à Mohamed V, à Casablanca. Mais cette joie n’a pas duré très

longtemps : une de mes valises manquait à l'appel. Peut-être partie faire un détour par les États-Unis, ou retournée tranquillement à Lyon, qui sait ? Ce n'était pas la valise la plus importante, mais avouons-le, perdre ses affaires à l'aéroport, ce n'est jamais agréable.

J'espérais la retrouver dans les 24 ou 48 heures. Les jours ont passé : un jour, deux jours, cinq jours… toujours rien. Puis, le onzième jour, alors que je n'y croyais plus du tout, j'ai reçu un coup de fil de la compagnie : "Monsieur, nous avons retrouvé votre valise."Quelle joie ! J'ai presque eu l'impression de revivre la parabole du fils prodigue : "Elle était perdue, et la voilà retrouvée."

Et alors, mon intégration au Maroc ?

J'étais vraiment heureux de découvrir ce pays à la culture si riche, complètement différente de celles que je connais (la Guinée et la France). J'ai trouvé ici un peuple très actif, accueillant, mais aussi parfois méfiant envers les étrangers, surtout ceux qui ne sont pas musulmans. J'ai quand même eu l'occasion de découvrir la Médina, un véritable marché cosmopolite, avec une ambiance un peu plus africaine. On y trouve de tout : des produits purement marocains, d'autres venus d'Afrique subsaharienne, et même quelques touches occidentales.

Et dans tout ça, qu'est-ce que j'apprécie le plus ? Eh bien… la cuisine marocaine (vous vous en doutiez sûrement!) .S'il y a bien une chose qui m'aide à ne pas trop ressentir la nostalgie ni de la Guinée, ni de la France, c'est grâce à la gastronomie marocaine. Je parle surtout des plats traditionnels : les tajines, les brochettes, le Rfissa et bien sûr, le plus célèbre de tous, le couscous marocain.

Ce que je trouve particulièrement intéressant, c'est que les

plats marocains sont toujours très bien épicés, et ça, j'adore. Attention, je ne parle pas ici de piment, mais bien d'assaisonnement : ce subtil mélange d'épices qui donne à chaque plat sa saveur unique.

Ma mission et mon intégration au sein de l'équipe du CEI

Pour rappel, le Comité d'Entraide Internationale (CEI) est un organisme rattaché à l'Église Évangélique au Maroc, qui œuvre depuis plus de vingt ans pour l'amélioration des conditions de vie des migrants au Maroc. Le CEI intervient dans plusieurs domaines : la santé, l'éducation, la formation, L'autonomisation des femmes, distribution des kits alimentaires, et bien d'autres encore.

Et moi dans tout ça ?

En tant que Responsable national des projets, ma mission consiste à accompagner les équipes locales dans la mise en œuvre des, à établir de nouveaux partenariats, à rechercher des financements pour les projets existants comme pour les nouveaux et à rédiger les différents rapports destinés aux bailleurs de fonds…

Ce premier mois a été une véritable immersion dans l'univers du CEI : entre la découverte du bureau national, la prise en main des projets, et les visites auprès de certaines équipes locales.

J'ai déjà eu la chance de rencontrer virtuellement l'ensemble des responsables de nos équipes, et de visiter 3 équipes sur 11 sur le terrain. Vous pouvez facilement imaginer ce que cela représente en termes de déplacements ! En quatre semaines, j'ai déjà traversé le Nord, le Centre et le Sud du pays… et ce n'est que le début de l'aventure.

Ces quatre semaines m’ont aussi permis de mesurer, encore plus concrètement, à quel point le besoin d’agir pour améliorer les conditions de vie des migrants est urgent et réel. Entre les violences physiques et sexuelles subies par les femmes, la propagation des maladies sexuellement transmissibles, l’augmentation des naissances non planifiées qui mènent parfois à des abandons de nouveau-nés… la situation est bouleversante. Je pense notamment à une femme rencontrée récemment à Marrakech, qui m’a raconté avoir adopté deux enfants abandonnés par leur mère. Ce genre de témoignage ne laisse pas indifférent.

Au-delà des nombreuses conséquences de la migration clandestine, il faut aussi mentionner les refoulements de plus en plus fréquents dans plusieurs villes du pays à cause de la Coupe d’Afrique des Nations qui commence en décembre au Maroc. Tout cela accroît considérablement les besoins sur le terrain, qui deviennent chaque jour plus grands et plus pressants.

L’Église au Maroc

Tout d’abord, j’ai été agréablement surpris de découvrir de grands temples au Maroc, malgré tout ce qu’on peut imaginer de la situation de l’Église ici. Pour précision, l’Église Évangélique au Maroc est la plus grande dénomination protestante du pays. Elle existe depuis plus de 100 ans et est aujourd’hui présente dans 13 villes marocaines, ce qui, franchement, est déjà une très belle chose. En plus de l’Église Évangélique, il y a d’autres dénominations protestantes, fréquentées en grande majorité par des chrétiens subsahariens, comme c’est le cas pour la plupart des Églises au Maroc. Il y a aussi des Églises catholiques que j’aimerais bien visiter un de ces jours.

Côté surprises, je dois dire que ma première visite à l’Église Évangélique de Casablanca m’a marqué : il y avait des policiers à l’entrée ! Curieux, j’ai demandé pourquoi leur

présence, et on m’a expliqué qu’ils étaient là pour protéger les fidèles et prévenir d’éventuelles intrusions de Marocains musulmans qui pourraient perturber les cultes.

Mais au-delà de ce rôle de « protecteurs », leur présence a aussi une autre fonction : empêcher tout Marocain d’entrer dans l’église, même s’il est chrétien. En effet, la loi marocaine interdit formellement à un citoyen marocain de devenir disciple de Jésus. Cette réalité pousse donc les Églises à faire très attention à toute activité pouvant être interprétée comme de l’évangélisation, sous peine d’être fermées par les autorités. Malgré ces restrictions, il existe bel et bien des chrétiens marocains.Seulement, ils vivent leur foi dans la discrétion la plus totale, souvent au péril de leur sécurité. Certains missionnaires marocains œuvrent auprès des nouveaux convertis pour les accompagner et les encourager dans leur marche avec le Seigneur. Vous pouvez donc imaginer ce que cela représente : être chrétien au Maroc, c’est déjà un défi… mais être chrétien marocain au Maroc, c’en est un encore plus grand.

Sujets de prière :

- Prions pour l’épanouissement de l’Évangile au Maroc, afin que la lumière du Christ continue de briller malgré les défis.
- Prions aussi pour les migrants, que Dieu suscite encore plus d’initiatives concrètes pour améliorer leurs conditions de vie.
- Prions pour que ma mission soit une source de bénédiction, aussi bien pour les migrants que pour l’Église Évangélique au Maroc.
- Prions afin que cette expérience m’aide à grandir spirituellement, mais aussi professionnellement.
- Et enfin, prions pour mes nombreux déplacements, pour mes collaborateurs et pour la protection de Dieu sur ma vie ici au Maroc.

…Voilà un peu quelques nouvelles de ma part.Merci d’avoir pris le temps de me lire jusqu’au bout, et à très bientôt – Inshalah !

Fraternellement,

Daniel Bétho

Télécharger la lettre